

Fidèles Lecteurs

Dans un monde qui sera peut-être le nôtre demain, des savants intrépides et des hommes audacieux doivent mettre en commun tout leur génie, leur intelligence et leur courage, pour sauver le monde de la terrible menace que fait peser sur lui, l'homme qui a su devenir

" LE MAITRE DE L'INVISIBLE "

Retenez cette collection qui paraît le 15 de chaque mois.

Elle vous fera connaître les épisodes prodigieux de la lutte sans merci d'une poignée de héros contre les sauvages desseins que nourrit

" LE MAITRE DE L'INVISIBLE "

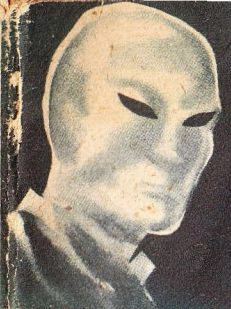
*Demandez à nos magasins les numéros
qui vous manquent*

S. E. G.

22, Rue Bergère - PARIS

25_{fr}

N.M.P.P.



LE MAITRE DE L'INVISIBLE

N° 11 LE DOCTEUR FAUSTULUS



LE DOCTEUR FAUSTULUS

PAR EDWARD BROOKER

CHAPITRE PREMIER

UN ILLUSTRE VISITEUR

Le « Poséidon » venait d'atteindre son but, d'accoster à Mô-Ang, L'ILE MYSTERIEUSE. Aussitôt, les passagers, les prisonniers plutôt, se virent dans l'obligation de quitter l'étrange sous-marin, de grimper au dehors vers le soleil, la lumière, mais aussi vers la captivité la plus cruelle, la plus tyrannique qu'on puisse imaginer.

Oui, l'île, cette île maudite, exécrée au delà de toute expression et qu'ils avaient fuie avec tant de joie, s'étalait de nouveau devant eux dans un halo d'irréelle clarté, pareille à une Fata Morgana ; du premier coup d'œil, ils reconnaissaient son sable jaune, ses rares palmiers et ses multiples maisons basses, pour la plupart des usines où se fabriquaient des richesses en quantités incalculables.

Les savants, dont les yeux s'étaient habitués au cours du long voyage sinon à l'obscurité du moins à une demi-pénombre ou encore à la faible lumière dispensée parcimonieusement par quelques ampoules électriques, se trouvaient, tout à coup, aveuglés du fait de la grande réverbération. Etourdis, clignotant des paupières, ils avaient beaucoup de peine à s'adapter au brusque changement.

Ainsi c'était donc vrai, ils revenaient dans ce lieu qu'ils croyaient ne plus jamais revoir, sur cette terre isolée au beau milieu de l'océan, où ils avaient tant peiné, tant souffert. Hélas ! la volonté toute-puissante de Paô Tcheoù les dominait, leur imposait ce supplice ; le destin le voulait ainsi et il était à prévoir que désormais Mô-Ang les tenait bien et ne les lâcherait pas de sitôt.

Cependant que les coolies accouraient de tous les côtés et que les marins du submersible les encadraient étroitement, les captifs perçurent soudain la voix trop connue, hargneuse et ironique à la fois, du MAITRE DE L'INVISIBLE.

— Permettez-moi de vous saluer et d'accueillir comme

il se doit votre retour dans l'île, disait l'Homme infernal avec un gloussement hilare, sans doute avez-vous compris, maintenant, combien vos efforts tendant à m'échapper, à vous soustraire à mon emprise, et les souffrances que vous avez endurées depuis votre départ ont été vains. Vous voilà retombés sous ma coupe, et cette fois-ci pour toujours, soyez-en certains. En ce qui vous concerne, capitaine Washburn, je suis sûr qu'un site aussi enchanteur ne peut que ravir votre âme de marin. Et, maintenant, en avant !

A ces mots prononcés par leur maître, les coolies s'étaient aussitôt précipités et prosternés devant Paô Tcheoù, qui leur lançait à présent quelques ordres de sa manière brutale et impérative. Dociles, ils entourèrent le petit groupe, l'escortèrent de près. En tête marchait ce gros porc de Koo, l'air insolent, et souriant de toutes ses dents cariées : venaient ensuite d'autres visages familiers, quoique non moins antipathiques. Les habitants de l'île, dans leur joie de retrouver LE MAITRE DE L'INVISIBLE se mettaient tous à jacasser à la fois, au point que personne d'autre n'aurait pu placer un mot.

M. Bonabel avançait péniblement ; le cœur chaviré, accablé, anéanti, il réprimait, non sans peine, un sanglot. C'en était donc fait, n'y avait-il plus aucun espoir ? Apparemment non, pas la moindre possibilité de salut en perspective, pas la plus petite lueur à l'horizon, tout semblait perdu d'une façon irrémédiable et définitive.

Barrett, qui marchait à côté du journaliste et comprenait l'immense détresse de celui-ci, s'approcha davantage de lui et essaya de le reconforter.

— Allons, allons, ne vous laissez pas aller à un tel point, cher ami, seuls les faibles ou les lâches se désolent ainsi à l'avance, mais nous, voyons...

M. Bonabel poussa un soupir à fendre l'âme et, hochant le front :

— J'aurais préféré la mort à ce triste retour, professeur, vous ne sauriez imaginer ce que cela représente pour moi...

— Je l'imagine fort bien, au contraire : supposez-vous ma situation plus brillante que la vôtre ? Nous sommes tous logés à la même enseigne, néanmoins, je ne m'affole pas comme vous.

— Mon très estimé collègue a parfaitement raison, sur-enchérit Borgesen, que rien décidément ne parvenait à abattre, il serait ridicule d'abandonner la lutte ; moi, pour ma part, je n'y renonce pas.

— Faites attention, dit l'Américain, Paô Tcheoù peut nous entendre.

— Bah ! je m'en fiche pas mal.

Lapertot, que plusieurs coolies aidaient à avancer, le portait presque vu sa grande faiblesse, ne soufflait mot ; par contre, Washburn, sur le point d'être repris par une de ces fameuses colères qui le rendaient à moitié fou, ne cessait de grogner et de jurer. Cahin-caha, le curieux cortège atteignit bientôt le centre de l'île, là où s'élevaient les usines et les habitations, et L'INVISIBLE, après avoir jeté derechef quelques brèves injonctions, s'adressa ensuite aux prisonniers.

— On va vous conduire à vos chambres respectives, gentlemen, indiqua-t-il, mettez-vous à votre aise et faites comme chez vous, un peu de repos vous sera très nécessaire, après un aussi long voyage et des péripéties si variées ; au revoir et à bientôt.

Tandis que Koo secouait un peu sa graisse et se démenait fort pour loger et caser convenablement les arrivants, Paô Tcheoù se dirigeait vers son propre bungalow, le plus beau de toute l'île. Il avait hâte de rejoindre celui qui l'attendait certainement depuis longtemps avec impatience, de lui raconter tout ce qui s'était passé en cours de route, de lui rendre fidèlement compte de sa mission. Selon sa chère habitude, le vieil Hiên-Tché était allongé sur un divan, lequél, tapissé et drapé de soieries brodées et rebrodées d'or, ressemblait à quelque trône étincelant. Occupé à fumer sa pipe de prédilection au long tuyau, il semblait plongé dans de profondes rêveries.

LE MAITRE DE L'INVISIBLE se laissa choir par terre et, dans une attitude de respect et de dévouement :

— Salut à toi, ô père des pères, être auguste, vénéré entre tous, ton humble esclave est tout heureux, après sa longue absence, de revenir se prosterner à tes pieds.

En entendant résonner si près de lui cette voix au timbre familier, le vieillard tressaillit, et sa face ridée comme une pomme d'api s'illumina de contentement.

— Est-ce bien toi, mon fils bien-aimé ?

— Oui, mon père, j'arrive à l'instant.

Hiên-Tché hochait tristement la tête.

— Mes yeux seraient-ils si fatigués ou la joie me trouble-t-elle au point que je ne parviens pas à distinguer les traits ni même ta silhouette ? Pourtant il fait grand jour, que je ne sache.

— Oui, très saint homme, le soleil brille au zénith et quant à vos yeux, ils sont en parfait état et voient aussi clair que les prunelles perçantes du lynx. Si je demeure invisible à vos regards, c'est tout simplement parce que je préfère échapper à la vue de ces maudits, afin de les

mieux surprendre et surtout surveiller. Patientez une fraction de seconde, être adorable, et je vous apparaîtrai sous ma forme charnelle.

— Très bien, cher fils, j'attendrai, la patience n'est-elle pas, chez nous, la première des vertus ?

Paô Tcheoù claquait dans ses paumes ; aussitôt un coolie se présenta, attentif à ce que son maître exigeait de lui ; se conformant au désir exprimé, il s'éloigna et ne tarda pas à revenir porteur d'un grand verre d'eau. Dans cette eau limpide, L'INVISIBLE jeta une pastille, but d'un seul trait le liquide devenu trouble et effervescent et, peu à peu, son corps sembla se détacher comme d'un brouillard ; de flou qu'il était, il se précisa de plus en plus et finalement apparut dans toute sa netteté.

— A la bonne heure, fit Hiên-Tché de sa voix chevrotante, sans cesser de tirer de courtes bouffées de sa pipe, je constate, en effet, que ma vue n'a pas baissé ; approche, mon fils, près, encore plus près, que je te contemple tout à loisir.

— Assieds-toi là, à mes côtés, et raconte-moi foule de choses qui m'intéressent, car la curiosité, que je devrais rejeter loin de moi avec le même dégoût qu'on éprouve pour une bête venimeuse, reste, en dépit des ans, mon péché mignon. Quelle bonne nouvelle m'apportes-tu ?

— Je viens d'accomplir une merveilleuse prouesse, père vénéré, j'ai ramené nos ex-prisonniers presque au grand complet et j'ai, en outre, récupéré mes pilules roses.

— Preuve que les dieux nous sont favorables, proféra le vieux bonze en caressant de ses doigts noueux sa grande barbe blanche ; ils nous montrent par là qu'ils ne nous abandonnent pas ; notre persévérance a été récompensée, mais hélas ! tout est à refaire et des semaines sinon des mois s'écouleront avant que nous puissions utiliser leurs secrets.

— Qu'importe, nous mettrons les bouchées doubles, auguste messager de l'au-delà, désormais plus de pitié pour ces êtres méprisables, ils trimeront pire que des esclaves et ainsi rattraperont le temps perdu.

— Que tes sages paroles se vérifient ; Koung-Fou-Tseou, notre grand philosophe, n'a-t-il pas prétendu que la volonté de l'homme est comparable à une avalanche que rien, ni personne, ne saurait arrêter dans sa course folle ? Distoi bien que je te fais confiance. A partir d'aujourd'hui, le mot d'ordre est : au travail ! Nous devons nous presser, car LES SEPT SAGES DU GRAND CONSEIL commencent à s'impatienter.

— Nous leur donnerons satisfaction, père des pères,

vous verrez que...

A ce moment, un Jaune, entré à pas de loup, s'inclina jusqu'au sol, puis se jeta à plat ventre.

— Que viens-tu faire ici ? s'écria, furieux, Paô Tcheoù, et depuis quand oses-tu pénétrer sans demander la permission ?

L'autre se confondit en excuses.

— Un avion vient d'atterrir à l'instant même à l'aérodrome, maître, dit-il très humblement, l'homme dont voici la carte demande à vous parler de toute urgence.

LE MAITRE DE L'INVISIBLE, d'un geste brutal, se saisit du bristol que le coolie lui tendait, le déchiffra, les yeux arrondis de surprise.

— Par exemple ! lança-t-il exultant, si je m'attendais déjà à cette visite ! Rien ne pouvait me réjouir autant.

— D'où te vient cette subite joie, mon très cher fils ?

— Un vieil ami, que j'estime beaucoup, sollicite de moi un entretien, je m'en voudrais de ne point lui accorder cette faveur.

— De qui s'agit-il ?

— Du docteur Faustulus, le savant le plus illustre que la terre ait jamais porté, répondit Paô Tcheoù d'un ton pénétré et nuancé de respect. Puis, se tournant vers son grimaçant serviteur :

— Introduis-le immédiatement, et tâche de te dépêcher, sale vermine.

CHAPITRE II

SOMOS

Le docteur Faustulus était plutôt petit, court sur pattes et pourvu d'un ventre rondelet. Sa face joufflue, au crâne en pain de sucre dégarni de tout poil et luisant comme une bille de billard, le faisait quelque peu ressembler à un clown. Son nez camus chevauché d'une énorme paire de lunettes, sa bouche sinueuse et ses petits yeux enfouis dans la graisse n'étaient pas non plus de nature à l'embellir ; qu'on ajoute à cela une nuque replète débordant du faux-col, un double menton, des bajoues flasques, et on aura une idée assez exacte du personnage.

Malgré la différence d'âge et de race, une apparente amitié le liait à Paô Tcheoù. Par contre, il détestait les

Anglo-Saxons, c'est-à-dire les Américains et les Anglais, ne prisait pas davantage les Français, de telle sorte qu'il n'hésitait pas à offrir ses services au MAÎTRE DE L'INVISIBLE.

Peu lui importait, en réalité, de trahir ses frères; à ses yeux, un seul but s'imposait: contribuer à la résurrection de sa patrie, l'aider à secouer le joug, lui redonner une puissance telle qu'un jour elle dominât de nouveau l'Europe, voilà à quoi se résumaient les secrets espoirs du savant. Pour arriver à ce résultat, tous les moyens, selon lui, étaient bons, au point qu'il allait jusqu'à envisager une alliance avec l'inférial Paó Tcheòu qu'il méprisait du fond du cœur.

Les deux hommes, si dissemblables, s'étaient rencontrés à plusieurs reprises en Amérique, en Grande-Bretagne et même en Chine, où chacun avait développé ses idées à l'autre. Attirés par une sympathie réciproque, plus apparente que réelle, ils devaient rester en relations, et lorsque après une longue séparation Faustulus avait écrit à Paó Tcheòu afin de lui proposer son concours dans la lutte contre le commun oppresseur, ce dernier s'était empressé d'accepter. Et voici que le docteur Faustulus, depuis longtemps invité à venir à Mô-Ang, se décidait enfin à rendre visite à son ami, ce qui, vu les circonstances, ne pouvait mieux tomber.

La main large tendue, L'INVISIBLE se confondit en politesses.

— Mon cœur est prêt à éclater de joie, ô le plus désiré, le plus attendu des hôtes, rien qu'à vous voir franchir le seuil de mon humble demeure, dit-il avec emphase, soyez le bienvenu dans l'île que vous pouvez, dès à présent, considérer comme votre bien, disposez de ma maison à votre guise, n'oubliez pas que ma personne même vous appartient et vous est dévouée corps et âme. Permettez maintenant que je vous présente au noble vieillard que voici: Hiên-Tché, le père des pères, le sage parmi les sages, l'être auguste entre les augustes.

Faustulus serra sans chaleur la main que le vieux lui tendait, puis, heureux de prendre déjà congé il suivit son ami dans une autre pièce où ils seraient plus à l'aise pour parler. Paó Tcheòu l'invita à s'asseoir, lui offrit des cigarettes et vint droit au sujet qui lui tenait à cœur.

- J'espère, docteur, que vous avez fait un bon voyage?
- Excellent, merci.
- Combien de temps a duré le trajet?
- A peine trois heures; la fusée à réaction que j'ai

utilisée est le premier modèle sortant de l'usine clandestine; avouez que c'est là une belle performance.

Paó Tcheòu ne put cacher sa surprise.

— Trois heures seulement, murmura-t-il, formidable, inouï, inimaginable!

— Et pourtant vrai, je vous assure, j'étais tout à l'heure encore en Europe, et me voici maintenant à des milliers de kilomètres à côté de vous, constatez que ça n'a pas été long.

— Décidément, vous battez tous les records.

L'autre esquissa un sourire.

— Au point de vue de la technique, nous avons toujours été très forts, il faut le reconnaître, répondit-il, gonflant le cou comme un dindon. Toutefois, le «STRATOSPHERE-EXPRESS» n'est rien en comparaison de l'invention dont je suis l'auteur et que j'apporte dans mes bagages. Quand vous l'aurez vue, vous serez bien persuadé que nul dorénavant ne saurait résister.

— En quoi consiste cette merveille?

— C'est un appareil unique au monde, cher ami, je ne vais pas tarder à vous le montrer; au préalable, vous aurez une petite formalité à remplir.

Ce disant, le docteur Faustulus sortit de sa poche un papier qu'il posa sur la table.

— Qu'est-ce, docteur?

— Mon Gouvernement m'a chargé d'une mission délicate, laquelle, bien entendu, doit rester secrète. Vous avez devant les yeux un projet d'alliance établi entre nos deux pays et concernant la lutte farouche que nous devons mener ensemble contre nos ennemis communs. Sitôt le contrat ratifié par vos soins, rien ne s'opposera plus à ce que nous échangeons nos créations scientifiques réciproques; jusque-là, j'ai ordre de m'abstenir de vous dévoiler quoi que ce soit.

Paó Tcheòu paraissait assez embarrassé.

— Pareil acte ne peut être signé que par LES SEPT SAGES DU GRAND CONSEIL ou par leur représentant, qui n'est autre que le très vénérable père Hiên-Tché que je viens de vous présenter, cher docteur. Si vous le permettez, je vais immédiatement lui communiquer ce document.

— Comme il vous plaira.

LE MAÎTRE DE L'INVISIBLE sortit, en serrant les papiers sous son bras, et ne revint qu'après un assez long laps de temps.

— Tout marche à souhait, annonça-t-il très satisfait, l'être auguste est nanti de tous les pouvoirs et a pu

ratifier la pièce en question ; d'ailleurs il était à prévoir que LES SEPT SAGES ne s'y opposeraient point ; voici donc le contrat en règle du côté de notre Gouvernement, à vous maintenant d'y apposer votre signature.

Faustulus ajusta ses verres sur l'arête mince de son nez épâté, étudia avec soin l'acte et les clauses s'y rattachant, après quoi, il sortit un stylo en or et agrémenta le bas des feuillets d'un imposant paraphe.

— Mon très cher et vieil ami, dit-il ensuite, en scandant chacun de ses mots, voici ma main, tendez-moi la vôtre, désormais nous sommes alliés et rien hormis la mort ne saurait nous séparer. Jurons de mettre en commun les ressources infinies de notre génie inventif, afin de remporter l'éclatante victoire finale qui nous revient de droit.

— Oui, nous le jurons, fit Paô Tcheoù, solennel, notre fidélité à la parole donnée doit vous être connue, soyez donc pleinement rassuré, jamais nous n'avons failli à notre devoir.

Tout en parlant, Paô Tcheoù avait claqué dans ses mains. Accouru à son appel, un coolie, docile et soumis au moindre de ses ordres, s'était empressé d'apporter du champagne et de remplir les coupes. Les deux hommes trinquèrent.

— Je bois à la prospérité de votre pays, proféra d'un ton grave et dans un anglais des plus corrects le docteur Faustulus, puisse ce vieux pays à l'antique civilisation se libérer du joug de ses oppresseurs et connaître, de nouveau, la liberté jointe à une nouvelle ère de gloire.

— Et moi aussi, je lève mon verre à la résurrection complète et totale de votre pays.

Le professeur se rengorgea, un sourire avantageux sur ses lèvres minces.

— Vous et moi ferons conjointement de l'excellent travail, assura-t-il au MAÎTRE DE L'INVISIBLE, dès à présent nous sommes sûrs de triompher, vaincre nos antagonistes n'est plus qu'une question de temps. Pensez, avec de tels atouts en mains...

— A propos, revenons à notre conversation de tout à l'heure, insista le rusé Paô Tcheoù, parlez-moi un peu de ce précieux appareil. Quel est-il ? décrivez-le moi.

— Il s'agit de SOMOS, le robot le plus perfectionné qui soit, dirigé au moyen d'ondes ultra-courtes. Jamais les progrès de la technique moderne n'ont atteint pareille perfection ; quand vous le verrez, vous jurerez que la vie l'anime, et pourtant ce n'est qu'une machine menée par des rouages artificiels. J'en ai apporté avec moi un

spécimen, mais songez à ce que peut représenter pour nous une armée de SOMOS, rien ne sera capable de lui résister. Les découvertes que vous possédez, telles que LA BOMBE ATOMIQUE, LES RAYONS DE LA MORT et LES RAYONS ULTRA-SOLAIRES, jointes à la mienne, nous assurent dès maintenant une suprématie indiscutable dans tous les domaines.

— Que les dieux soient remerciés de nous avoir, dans leur bonté infinie, envoyé un allié aussi précieux ! s'exclama Paô Tcheoù en se frottant les mains ; je crois, docteur Faustulus, que vous avez raison ; bientôt nous briserons les chaînes, et ce siècle nous appartiendra.

CHAPITRE III

OU LE ROBOT APPARAÎT

Le « STRATOSPHERE-EXPRESS » était vraiment une invention sortant de l'ordinaire, à laquelle rien ne pouvait être comparé, et Paô Tcheoù, qui s'y connaissait quelque peu en la matière, n'en témoigna pas moins son immense stupéfaction quand il aperçut cette énorme fusée dont la tête était peinte de façon à imiter la gueule d'un requin, d'un requin non pas destiné à vivre dans les profondeurs aquatiques, mais fait pour dévorer les espaces aériens à la vitesse de la foudre.

Le docteur Faustulus, visiblement, se réjouissait de l'ahurissement de son hôte et sa grande bouche esquissa une grimace de contentement et d'orgueil mêlés. Tout de suite, il s'offrit à servir de guide au fier représentant de l'empire céleste, qu'il invita à monter dans la carlingue et à qui il fit les honneurs, montra le poste de pilotage, fort simple quoique ingénieux, ainsi que les deux pièces minuscules, dont l'une pourvue d'une couchette, dont se composait en outre l'appareil.

— Vous voyez, très cher ami, dit Faustulus non sans une certaine vanité, qu'il n'y a là rien de bien compliqué et que j'ai utilisé au mieux le moindre espace libre. Je puis prétendre, à juste titre, qu'il n'existe pas à l'heure actuelle de moyen de locomotion plus rapide que le « STRATOSPHERE-EXPRESS ». Nos ennemis sont loin, très loin même, de nous égalier, en dépit des ingénieuses créations dont ils disposent. Constatez que j'ai trouvé le moyen, malgré tout, de mettre au point quelque chose d'original et d'inédit. Et ceci est encore insignifiant en comparaison de ce que je vais bientôt vous montrer.

Voudriez-vous avoir l'obligeance de prier vos serviteurs de m'aider à transporter les multiples caisses que j'ai amenées avec moi ?

— Mais comment donc, bien volontiers, s'empressa Paô Tcheoù.

Sur ce, il appela ses coolies et une vingtaine d'entre eux se précipitèrent. Ayant rapidement compris de quoi il s'agissait, ils grimperent, prestes et agiles comme des singes, dans la tusee. Afin que leur zèle ne se ralentisse pas, LE MAÎTRE DE L'INVISIBLE les stimulait à sa façon, leur bourrait les côtes, de sorte que les nombreuses caisses — il y en avait au moins dix — furent vite alignées sur le sol, puis transportées à dos d'hommes dans le bungalow spécialement réservé à son hôte.

Paô Tcheoù, tout fier tout flamme, faisait la mouche du coche et ne quittait pas son illustre visiteur d'une semelle. Il commença par congédier son personnel, rejoignit ensuite le docteur Faustulus dans ses appartements, sans quitter des yeux les fameuses caisses qui, autant par leurs dimensions que par le métal dont elles se composaient, l'intriguaient au plus haut point.

— Puis-je vous être de quelque utilité ? proposa-t-il, désignant du regard les caisses que l'autre s'appropriait à ouvrir.

— Non, merci, lui fut-il répondu carrément, c'est un travail délicat que je ne puis confier à personne ; excusez ma franchise, mais vous me gêneriez au lieu de m'avancer. Si, d'ici une heure environ, vous voulez me rendre visite, je crois que j'aurai terminé et que je serai à même de vous faire une petite démonstration.

— Entendu, docteur, je reviendrai donc à ce moment-là.

L'inférieur Paô Tcheoù regagna son propre bungalow, où il trouva Hiên-tché toujours en train de fumer, les paupières mi-closées et les yeux perdus dans la vague. A l'entrée de son disciple, le vieillard revint à la réalité et regarda Paô Tcheoù avec beaucoup d'affection.

— Prends place à côté de moi, ce siège te tend les bras.

— Que je m'assaye, être illustre ? Non point, ordonnez-moi plutôt de m'agenouiller devant vous. Me voici donc à vos vénérés pieds ; parlez, et je n'aurai pas de plus grande joie, de plus grande fierté que de vous répondre.

— Ta soumission t'honore, elle te sert déjà dans le présent et contribuera à te rendre heureux, mais dis-moi, qui est cet homme au crâne pointu et aux deux mentons superposés ?

— C'est un étranger, bien sûr, concéda l'interpellé, un tantinet gêné, mais pas un étranger pareil aux autres. D'ailleurs, vous avez pu constater qu'il marche avec nous la main dans la main. Voilà pourquoi nous embrassons désormais la même cause, une cause sacrée entre toutes et que nous scellerons de notre sang.

— LES SEPT SAGES DU GRAND CONSEIL vont être contents, dans notre détresse actuelle, quiconque s'intitule un ami et le prouve, mérite qu'on l'accueille et lui ouvre les bras, mais donne-moi des détails sur le docteur Faustulus ; qui est-il ? quels sont ses travaux ? Tu sembles le tenir en grande estime, n'est-il pas vrai ?

— Si, et il y a de quoi ; à mon sens, il dépasse tous les savants les plus réputés d'Occident ; à côté de lui, nos prisonniers, tout inventeurs qu'ils soient, feront piètre figure ; je crois qu'il vous sera loisible sous peu d'en juger.

— Qu'a-t-il donc réalisé de si extraordinaire ?

— Le SOMOS, un robot muni des derniers perfectionnements.

— Un robot ? s'étonna le vieil homme, qui entendait ce mot pour la première fois de sa vie, qu'est-ce qu'un robot ? explique-moi.

— Rien d'autre qu'un homme artificiel, un appareil de haute précision qu'on dirige soit par des rayons ultracourts, soit encore par le radar. Certes, je me rends parfaitement compte de la difficulté que vous devez avoir à me comprendre, vous qui appartenez à une époque très différente, où les merveilles de la technique n'en étaient encore qu'à leur début. Depuis, la science a réalisé d'immenses progrès et chaque jour apporte de nouvelles améliorations. Dans une heure je me rendrai chez mon brave ami le docteur Faustulus, il m'a promis de m'expliquer le mécanisme de son SOMOS, et alors je me rendrai compte de visu qu'il s'agit bien du rarissime spécimen qu'il m'annonce, d'une œuvre en tous points géniale. Remarquez que, personnellement, je ne mets pas en doute ses paroles, j'ai foi en cet homme extraordinaire, qui me paraît tenir un peu du sorcier.

— Et tu es certain que ce SOMOS est appelé à nous rendre d'éminents services ?

— J'en suis persuadé, prêt à vous affirmer, moi aussi, que rien sur cette terre ne pourra résister à une armée de SOMOS, grâce à laquelle nous nous faisons forts de balayer nos ennemis de la surface du globe. Avec les usines et le matériel dont nous disposons déjà à Mô-Ang, il nous sera facile de produire des robots en série, et

une fois le nombre désiré atteint...

Hièn-Tché, méditatif, hochait son front chenu, promena ses doigts dans sa barbe broussailleuse.

— Je ne demande pas mieux, dit-il à moitié convaincu, cependant ne va pas sous-estimer la force de nos adversaires ; eux aussi ont de sérieux atouts dans les mains. Il nous est arrivé, une fois, de l'oublier, et notre inconscience nous a conduits au bord de l'abîme, il ne faudrait pas qu'une telle chose se reproduise.

— Soyez sans crainte, j'ai tiré profit de la dure leçon qui nous a été infligée ; nous ne commettrons plus la même faute et, cette fois-ci, nous n'échouerons pas ; dorénavant je pressens, je suis sûr que nous aboutirons à un heureux résultat.

— Que les dieux te bénissent, et qu'ils exaucent ton désir le plus cher ; je n'ai qu'une hâte : voir encore se lever une radieuse aube de gloire avant que mes yeux fatigués ne se ferment à jamais à la lumière. Le Ciel dans sa clémence m'accordera-t-il cette insigne faveur ?

— Oui, il vous l'accordera, car vous l'avez mérité, car vos intentions sont pures et vos efforts louables ; les dieux sont justes, souvenez-vous-en.

Cependant qu'ils parlaient, le temps s'écoulait ; aussi, lorsque L'INVISIBLE s'avisait de consulter du regard une pendulette posée sur un petit meuble aux pieds bizarrement sculptés, il s'aperçut qu'il était juste l'heure de courir au rendez-vous fixé par Faustulus. Il prit donc rapidement congé du vieillard et, d'un pas fébrile, se hâta vers la demeure de son ami.

Affalé dans un fauteuil de rotin, un gros cigare entre ses lèvres minces, le docteur Faustulus semblait épuisé par le dur effort fourni. Au bruit de la porte, il se leva, sourit. Paô Tcheoù avait beau regarder autour de lui, il ne voyait rien, pas de robot dans la pièce. Inquiet, il dévisagea son vis-à-vis.

— Où se trouve votre SOMOS ? s'enquit-il anxieux.

— Il est en train de faire un brin de toilette, répondit, l'œil brillant, l'inventeur ; vous voulez que je l'appelle ? Rien de plus simple.

Faustulus colla sa bouche à une sorte de microphone minuscule, prononça quelques mots dans sa langue et aussitôt retentirent des pas pesants et saccadés. Le rideau de perles se souleva, écarté d'un geste brusque, et pour un peu Paô Tcheoù eût poussé un cri d'effroi, tant l'apparition de l'homme mécanique le saisissait. Rigide, le front haut, le monstre d'acier s'avancit au-devant de lui, la main tendue.

CHAPITRE IV

LA DEMONSTRATION

Oui, il s'agissait bien là d'un véritable monstre d'acier, tel que Paô Tcheoù n'en avait jamais vu de son existence et assez peu semblable à l'idée qu'il s'en faisait. SOMOS, à l'encontre des humains, avait une tête de forme plutôt cubique ; ses yeux, à l'étrange expression, étaient dépourvus de cils ; son nez plat ressemblait à celui d'un boxeur, et sa bouche, privée de lèvres, s'entr'ouvrait comme un trou béant. Il marchait exactement de la même manière qu'un homme de chair et d'os, se mouvant avec une certaine aisance, quoiqu'il fût dans l'ensemble un peu lourdaut, et en ce qui concerne son corps, entièrement métallique, il manquait évidemment de modelé, ne se composait que d'angles aigus.

Impossible à quiconque de ne point tressaillir en apercevant ce curieux phénomène, s'apparentant davantage à une caricature ou à un mannequin animé qu'à un être vivant.

Voyant que SOMOS lui tendait la main, LE MAITRE DE L'INVISIBLE avança comme à regret la sienne, que l'autre serra à la lui broyer. Il poussa un « aïe ! » douloureux et déjà l'étau de fer lâchait prise, tandis que le docteur Faustulus éclatait d'un gros rire.

— SOMOS a une drôle de poigne, hein, qu'en pensez-vous, cher ami ?

— Oui, en effet, consentit Paô Tcheoù, frottant ses doigts endoloris, je m'en suis aperçu.

— Mais ceci n'est rien encore, poursuivit l'inventeur, très satisfait de cette première démonstration, nous seulement mon robot exécute tous mes ordres à la seconde, mais, ce qui mieux est, il sait parler.

— Il sait parler, répéta Paô Tcheoù ahuri, pas possible !

— Il s'exprime même dans toutes les langues. Vous ne me croyez pas ? Écoutez-le.

— Guten Morgen, fit l'étrange mécanique.

— Que dit-il ?

— Il vient de nous souhaiter le bonjour en allemand, il peut tout aussi bien le faire en chinois, vous allez voir.

SOMOS s'exécuta aussitôt, à la profonde stupéfaction de L'INVISIBLE, qui en demeurait littéralement pantois.

— De plus en plus fort, s'écria ce dernier enthousiasmé, je vous félicite, cher docteur.

— Réservez vos compliments pour un peu plus tard, répondit l'inventeur d'un ton modeste, vous n'avez pas, jusqu'ici assisté à une expérience sortant vraiment de l'ordinaire ; sachez que SOMOS, quoique fabriqué par moi de toutes pièces, possède un cerveau humain, calcule mieux qu'un écolier. Véritable érudit, il peut répondre à n'importe quelle question posée, et cela avec une rigoureuse exactitude. Bref, il comprend tout et se montre d'une parfaite docilité. En voulez-vous un exemple ? Voyez cette grosse pierre posée en travers du chemin devant la maison : mon phénomène ira la chercher.

Le docteur Faustulus approcha ses lèvres du petit microphone, marmonna quelques syllabes et aussitôt SOMOS se mit en mouvement, s'éloigna pour revenir au bout d'un instant, muni du gros caillou.

— Alors ? demanda Faustulus à son interlocuteur pétri-fié, ai-je exagéré, oui ou non ? Détenteurs d'une telle machine agissante et pensante, nous sommes, je le proclame hautement, sûrs de réussir. Et tourné vers le robot, il ordonna :

— Assieds-toi, je t'autorise à fumer la cigarette que voici.

SOMOS s'avança, se saisit de la cigarette qu'on lui offrait, prit place dans un fauteuil, croisa les jambes et se mit à fumer comme on l'y invita, avec les mêmes gestes, les mêmes mines de savourer, de humer les odoriférantes bouffées de tabac blond, propres et habituels à tous les hommes, humbles créatures du Seigneur.

— Avouez qu'il n'est pas de robot plus perfectionné que le mien. Est-ce aussi votre opinion ?

— Je ne m'attendais pas à pareille merveille, répliqua, sincère, LE MAÎTRE DE L'INVISIBLE, fort impressionné ; une invention de cette valeur dépasse tout ce qu'on peut imaginer et je suis plus que jamais convaincu du succès final de notre entreprise.

Le savant semblait songeur.

— Je le crois aussi, admit-il après une courte pause, cependant ne nous dissimulons pas que nous avons affaire à forte partie. Si j'ai bonne mémoire, vous m'avez écrit que quelques-uns des plus célèbres savants anglo-saxons et autres étaient entre vos mains, parmi lesquels les professeurs Barret et Borgsen, est-ce exact ?

— Parfaitement exact, je détiens également prisonniers dans l'île l'inventeur des RAYONS ULTRA-SOLAIRES, le célèbre professeur Lapertot ; quant au professeur Jenkins, créateur des RAYONS DE LA MORT, il est malheureusement décédé pour s'être montré trop récalcitrant ;

ceci n'empêche que je pourrai me servir un jour ou l'autre de sa découverte, du moins je l'espère.

— Et où sont ces illustres gens ?

— Ici même, à Mō-Ang. Pas plus tard que ce matin, je les ai ramenés dans les flancs de mon sous-marin, « Le Poseidon » de l'île de Tamatotou où ils s'étaient enfuis, ou plutôt où ils avaient échoué. Il s'en est fallu de peu qu'un de ces savants ne réussisse à me brûler la politesse pour de bon ; grâce aux dieux, j'ai pu à temps éviter ce malheur.

— Enchanté de savoir ces hommes éminents réunis dans l'île, fit Faustulus très intéressé, me sera-t-il donné de les voir ?

— Pourquoi pas ? Il n'y a aucun inconvénient à cela ; Lapertot seul est assez mal en point ; quant aux autres, ils sont en bonne santé.

— Et quelles sont vos intentions à leur égard ?

— Je suis décidé à les traiter désormais en esclaves, à les forcer à s'atteler dur à leurs inventions, que je me propose d'utiliser à leur place. En possession de tant de découvertes sensationnelles, nous aurons, ce me semble, le maximum de chances de notre côté ; n'êtes-vous pas de mon avis, docteur ?

— Si, à la condition toutefois qu'ils ne sabotent pas leurs travaux ainsi qu'ils l'ont déjà fait, d'après ce que vous m'avez raconté dans vos lettres.

— Aucun danger, à présent j'ai l'œil sur eux, nous les tenons serrés et qu'ils ne s'avisent pas de se rebiffer, sans quoi j'emploierai les grands moyens. Mais revenons maintenant à SOMOS ; tout à l'heure, docteur, je vous promènerai à travers mon petit royaume et vous ferai visiter mes nombreuses installations. Je me flatte de posséder des usines ultra-modernes. Il nous sera facile de fabriquer des robots en quantité industrielle ; le plus malaisé est, selon moi, de reproduire le prototype, mais une fois cet obstacle surmonté, le reste ira tout seul. Combien nous faudrait-il de robots à lancer dans la bataille ?

— Deux ou trois mille...

— Pas davantage ?

— Non, ce chiffre suffira amplement. Pourvus des armes les plus perfectionnées, souvent même d'un modèle inédit, ils pourront faire de l'excellent travail.

— J'aurais pourtant cru...

— Vous parlez d'hommes ordinaires ; considérez que nos robots sont absolument invulnérables, construits de manière à ne subir ni les morsures du feu ni aucun des moyens

de destruction dont la science dispose à l'heure actuelle, ou tout au moins à y échapper. Même l'explosif le plus formidable reste sans effet sur eux ; à supposer qu'une bombe de très fort calibre parvienne à leur arracher un bras, une jambe, voire la tête, aussitôt, grâce à un dispositif ingénieux que j'appelle « LE CONTRE-BALANCIER » et qui se déclenche au moment opportun, le robot peut continuer le combat. Serait-il privé de ses deux pieds qu'il avancerait quand même, aussi invraisemblable que cela paraisse.

— Mais comment ?

— De la façon la plus simple : il volerait, oui, car j'ai omis de vous dire que chaque SOMOS a la faculté de voler, vous n'en revenez pas à ce que je vois ? Tenez, je vais me livrer, séance tenante, à une petite expérience, regardez.

Le docteur Faustulus se saisit derechef de son minuscule appareil, lança quelques ordres. Le robot écrasa rapidement sa cigarette dans le cendrier, fit un bond en l'air, étendit en croix ses bras tout à coup munis d'ailes, s'éleva d'abord de quelques centimètres, puis de plus en plus haut, jusqu'à atteindre le plafond au-dessous duquel il se mit à planer à la manière d'une gigantesque chauve-souris.

— Qu'en dites-vous ? sourit, orgueilleux, le savant.

Paô Tcheoù, bouche bée, ne disait rien. Les yeux écarquillés, pire, exorbités, il suivait les lentes évolutions du monstre d'acier en train de voltiger dans cet espace restreint sans se cogner aux murs, et son visage osseux se contractait sous l'empire d'une frayeur intense.

— C'est... c'est formidable, haletait-il, docteur... vous êtes un magicien, le plus grand magicien de la science...

— Merci du compliment, répondit l'autre, très flatté, vous convenez avec moi que SOMOS représente bien la huitième merveille du monde ?

— J'en conviens, acquiesça Paô Tcheoù, sidéré.

CHAPITRE V

LE NOUVEAU MAÎTRE

— Messieurs, dit le capitaine Washburn, d'une voix que la colère enrouait, à quoi bon nous dissimuler la tristesse de notre situation ? Sur ce chapitre je suis d'accord avec M. Bonabel, mais là où nos opinions divergent, c'est

quand il se désespère au point de parler de suicide. En ce qui me concerne, j'ai toujours été un lutteur et estime qu'au lieu de jeter le manche après la cognée, mieux vaut essayer, par tous les moyens, de sortir de ce mauvais pas.

— Bravo, capitaine, s'écria Borgsen, secouant vigoureusement la dextre du vieux loup de mer, voilà ce que j'appelle des paroles énergiques. Comme vous, j'ai la ferme intention de lutter jusqu'au bout.

Barrett, quoique moins enthousiaste, opina ; quant au professeur Lapertot, il gardait le silence.

Tous se trouvaient réunis dans la salle à manger où, invités par le gros Koo à passer à table, ils dégustaient un repas de choix. Hélas ! les mets, bien qu'abondants et bien préparés, ne stimulaient en rien le courage et l'ardeur du journaliste, lequel de plus en plus sombre, prétendait vouloir attenter à ses jours, d'où le colloque précité entre le marin et les savants.

— Quand on a bourlingué comme moi sur toutes les mers du globe, reprit Washburn, on est habitué aux rigueurs du sort et à l'adversité ; tantôt ce sont les éléments qui s'en mêlent et nous contrecarrent, tantôt les circonstances veulent que nous nous heurtions, en cours de route, à mille difficultés plus ou moins imprévisibles. Bah ! ce n'est pas encore ce Poum-Tchoum — que le diable l'emporte ! — qui me contraindra à baisser pavillon devant lui.

— Erreur, profonde erreur, répliqua M. Bonabel, au comble du pessimisme, il vous mènera à la baguette comme les autres et vous serez bientôt édifié sur ce qu'a de déprimant un séjour prolongé à Mô-Ang, à plus forte raison plusieurs.

— Ne l'écoutez pas, capitaine, intervint le Suédois, il ne cesse de broyer du noir, pour un peu je le traiterais presque de défaitiste professionnel, l'étoile sous laquelle il est né ne devait pas briller d'un vif éclat et de ce fait son humeur s'en ressent. Par bonheur, nous avons une âme mieux trempée que la sienne et savons, dès à présent, à quoi nous résoudre.

— Une évasion, commença le vieux loup de mer, jetant des regards méfiants autour de lui, est toujours possible et un radeau est vite confectionné, je m'y connais un peu dans l'assemblage de quelques planches...

— Et les requins, fort nombreux dans ces parages, qu'en faites-vous, capitaine ? demanda d'un ton narquois le reporter. En outre, vous n'irez pas bien loin avec votre radeau, je vous le certifie. Si vous réussissez à échapper

aux squales, vous en serez quitte pour échouer dans l'île de Tamatoutou. Là, il vous faudra affronter son obèse majesté le roi M'ba Kourou et son peuple de cannibales. Douce perspective, en vérité ! Finir ici ou là-bas dans l'estomac des sauvages revient à peu près au même.

— Bien entendu, il convient de tout envisager, concéda Washburn, mais n'oubliez pas, cher monsieur, que la fortune sourit aux audacieux ; est-il prouvé d'abord que cette partie de l'océan soit aussi déserte que vous vous plaisez à nous le décrire ? Il se peut très bien que de loin en loin des navires y croisent ; la meilleure preuve en est que je vous ai repêchés et pris à bord du « Palmerston ». Donc, vous voyez...

— Moi, je n'ai aucun espoir.

— Parce qu'il vous manque cette confiance, cette foi dans le succès qui sont déjà un grand pas vers la réussite ; comment voulez-vous vous en tirer dans ces conditions ?

— Gentlemen, grinça tout à coup la voix railleuse de Paô Tcheôù qui, redevenu invisible, surgissait comme l'habitude au moment où on s'y attendait le moins, ne vous cassez pas la tête inutilement, n'échafaudez pas des plans mirifiques : aucun de vous, soyez-en persuadés, ne sortira vivant de MÔ-Ang.

— Savoir, fit Borgsen, la mâchoire serrée.

— C'est tout vu, tout su.

— Vous allez encore nous objecter que les requins rôdant aux alentours nous empêcheront de prendre la fuite, dit à son tour Barrett, là-dessus je vous répondrai que ce sont des gardiens fort médiocres auxquels nous avons, sans trop de peine, brûlé la politesse.

— Parfaitement exact, approuva LE MAITRE DE L'INVISIBLE, mais il n'y a pas que les requins, j'ai beaucoup mieux à lancer à vos trousses, et à ce quelqu'un-là vous n'échapperez pas.

— Ah ! ah ! et quel est donc ce phénomène ?

— Vous ne tarderez pas à faire sa connaissance, permettez-moi de vous présenter auparavant un vieil ami que j'estime beaucoup.

La porte s'ouvrit et Faustulus apparut. Il avait toujours son insolent cigare au bec et sa bouche démesurée grimacait un sourire qui, à la rigueur, pouvait passer pour aimable.

— Qui de vous, messieurs, poursuivit Paô Tcheôù, ne connaît, au moins de réputation, le docteur Faustulus, célébrité mondiale dont les mérites sont incontestables

et la gloire non usurpée ?

Les captifs dévisagèrent l'arrivant, puis s'entre-regardèrent. En effet, ils le connaissaient, à part, il va de soi, M. Bonabel, qui n'était pas de la partie. Ceci ne les empêchait pas de le mépriser, étant donné que malgré tout son génie ils le tenaient depuis longtemps, pour un misérable et un traître par-dessus le marché. Voilà qu'à présent il pactisait avec l'inférial Paô Tcheôù ; qui se ressemble s'assemble, dit-on, et jamais proverbe ne paraissait mieux appliqué.

— Mes chers collègues, proféra le savant, le timbre suave et cauteleux, vous ne sauriez imaginer combien je suis heureux de vous voir réunis ici et combien est grande ma joie de vous serrer la main.

En ce qui concerne la poignée de mains, c'était plutôt une façon de parler, car aucun des savants prisonniers, pas plus que le journaliste et encore moins le capitaine Washburn, n'avait envie de se prêter à cette formalité. Le docteur Faustulus feignit de ne s'apercevoir de rien, l'attitude froide et hostile de ses confrères ne l'étonnait ni ne le choquait ; il conservait, au contraire, ses manières les plus affables.

— Je présume, messieurs, enchaîna-t-il, très poli, que désormais vous vous rendez compte à quel point vos projets d'évasion sont insensés et irréalisables ; résignez-vous donc et faites contre mauvaise fortune bon cœur ; mettez-vous bien dans l'idée, et il m'en coûte de devoir vous le rappeler, que mon illustre ami Paô Tcheôù ne tolérera plus le moindre sabotage ou la moindre malfaçon de votre part. En revanche, je vous promets en son nom et au mien que si vous vous montrez accessibles à la voix de la raison, vous ne manquez de rien, serez traités avec tous les égards dus à votre rang et à votre renom. Si nous travaillions la main dans la main, cela arrangerait bien des choses, aplanirait maintes difficultés... Qu'en pensez-vous, mes chers collègues ?

— Je pense, dit Borgsen, en proie à une sourde irritation, que de ma vie je n'ai jamais rencontré créature aussi vile et méprisable que vous. Pour ce qui est de la collaboration proposée, nenni, ne comptez ni sur moi ni sur mes infortunés camarades, nous refusons carrément.

Faustulus ne perdit pas pour si peu son sourire. Tirant une grosse bouffée de son cigare, il avança d'un pas, rejeta le buste en arrière, scruta d'un œil insolent les captifs.

— Vraiment dommage, messieurs, si mon ami et moi nous voyions dans la pénible obligation d'employer la force et combien nous regretterions de devoir nous y résoudre ; toutefois nous avons un but à atteindre, et ce but nous l'atteindrons coûte que coûte. Afin que vous n'ignoriez rien de celui qui va avoir pour mission de vous garder dorénavant et auquel vous devrez obéir, je vais me faire un plaisir de vous le présenter. Lui saura, croyez-moi, vous surveiller de près et vous mener à la baguette ; de plus, il est incorruptible et ne vous laissera pas vous échapper. Un moment, je vous prie.

Le docteur Faustulus approcha ses lèvres du petit micro portatif, prononça quelques mots. Instantanément le battant s'écarta et SOMOS apparut. Au milieu de la pièce, il s'arrêta, examina chacun à tour de rôle.

— Dis bonjour à ces hommes éminents, ordonna Faustulus.

Le robot s'inclina, correct quoique assez froid.

— Mon protégé, reprit le petit bonhomme au crâne en pain de sucre, non, sans une certaine fierté, a des capacités vraiment extraordinaires ; jour et nuit il vous aura à l'œil et rien ne lui échappera de vos moindres faits et gestes. En tant qu'adversaire, il est terrible, et je vous conseille de ne pas vous froter à lui. Ceci bien établi, prenez note maintenant, mes illustres confrères, que, selon le désir formel exprimé par mon puissant allié LE MAITRE DE L'INVISIBLE, il va vous falloir, dès demain matin, vous mettre au travail avec une ardeur décuplée, à l'exception, bien entendu, du professeur Lapertot, encore mal remis de sa blessure. A partir d'aujourd'hui, j'ai la haute main sur vous, on m'a confié le soin de vous diriger et un vent nouveau va souffler sur Mô-Ang.

CHAPITRE VI

CE QU'IL EN COUTE DE FAIRE LE MALIN

Et, en effet, dès le lendemain, comme annoncé, un nouveau vent soufflait sur Mô-Ang. Ayant préalablement reçu l'ordre de s'adonner à divers travaux scientifiques préparatoires concernant la remise en état des appareils endommagés, les professeurs Barrett et Borgsen furent enfermés dans le laboratoire, ou plutôt dans l'un des laboratoires, sous l'étroite surveillance du docteur Feng. Ceci en attendant la guérison du professeur Lapertot,

encore dans l'incapacité de travailler. Lô-Hang, le vieux médecin à la face au moins aussi craquelée que celle du père Hiên-Tché, qui déjà lui avait prodigué ses soins à bord du « Poseidon », loin de l'abandonner, continuait à se pencher sur lui avec une sollicitude de tous les instants. Son but apparaissait des plus clairs : le guérir au plus vite sur l'ordre de Paô Tcheoù, impatient de voir l'auteur des RAYONS ULTRA-SOLAIRES rapidement remis sur pied.

M. Bonabel et le capitaine Washburn jouissaient, eux, d'une liberté relative, vu que pour le moment ils n'étaient astreints à aucun labeur ; ils n'en restaient pas moins pour cela sévèrement gardés. L'inaction aggravait encore la neurasthénie du journaliste, il tenait des propos si pessimistes que le vieux loup de mer, son compagnon d'infortune, finissait par le trouver odieux.

— Au diable Poum-Tchoum, Mon-Ang ou comment cette ile s'appelle, vous et le reste, rugit le marin, regardant par la fenêtre de sa chambre l'immense étendue d'eau dont les vagues semblaient murmurer une invite à son adresse, une société telle que la vôtre n'est guère réjouissante, mon cher monsieur, et votre caïard arrivera bien à déteindre sur moi : j'en ai marre de vos gémissements et lamentations, une dernière fois, fichez-moi la paix

— J'avais raison et vous ne vouliez pas me croire, répondit le journaliste sans se troubler. Quand je pense que vous alliez jusqu'à nier l'existence de Paô Tcheoù et nous preniez pour des fous, quand nous le prétendions invisible : avouez que vous vous êtes drôlement trompé.

— Et après ? grogna l'autre, cela ne veut pas dire que je me résigne à mon sort et accepte de bon gré d'être sous la tutelle de ce damné.

— Il m'intéresserait fort de savoir de quelle manière vous pensez lui résister.

— Je l'ignore moi-même encore, néanmoins soyez certain, monsieur le pleurnicheur, que je ne moisirai pas longtemps ici.

— Des paroles, capitaine, nous en avons tous dit autant au début, et résultat final : nous voilà de nouveau réunis sur cette terre maudite, surveillés par... regardez plutôt.

— Bah ! fit Washburn, dédaigneux, ce n'est pas cet automate de malheur qui m'empêchera de prendre le large quand j'en aurai l'envie.

— Je crains bien que si ; SOMOS est très fort, je m'en suis aperçu, et, détail que vous ne connaissez peut-être pas, il est capable de voler et de piquer droit sur vous comme un aigle qui fond sur sa proie. Sans en avoir l'air,

il a plus d'un tour dans son sac, et rien qu'à le voir un frisson d'angoisse me parcourt l'échine.

— Il en faut très peu pour vous effrayer, mon cher, heureusement que nous ne sommes pas faits du même bois, sans quoi je ne serais jamais devenu capitaine au long cours.

— Tout le monde ne peut être marin.

— Eh non, en dehors de la vocation, il convient d'avoir le cœur bien accroché et autre chose que les ailes de la peur attaché aux épaules...

— Des mots, je le répète, des mots ; moi, j'ai fait la guerre et je me suis bravement battu ; n'empêche que je n'affronterai pas SOMOS, ni vous non plus, du reste.

— Hein ! quoi ? Nom d'un pétard ! Insinueriez-vous par là que je serais capable de me dégonfler ?

— J'en ai la ferme conviction.

— Ce que nous allons voir, thunderstorm ! fulmina Washburn en se levant de son siège, je vais vous prouver tout de suite...

— Que signifie ?

— Je sors.

— Libre à vous, mais SOMOS ne se gênera pas pour vous barrer la route.

— Pas si sûr. Par les tripes du diable ! Ce robot ne m'épouvante pas et je vous le montrerai séance tenante.

Avant que M. Bonabel ait pu retenir son irascible compagnon, celui-ci avait déjà ouvert la porte et se hasar-dait au dehors, tourné narquois vers le reporter d'un air de dire : « Pas plus difficile que ça, vous voyez bien qu'il ne m'est rien arrivé ».

Tout fier de son exploit, le capitaine prit alors la direction du rivage, mais il n'alla pas bien loin. Soudain une forme se dressa devant lui. Il ne s'attendait guère à trouver l'automate sur son chemin.

— Où allez-vous ? demanda ce dernier de sa voix sans timbre.

— Cela ne vous regarde pas, foutez-moi le camp en vitesse ou je détraque votre exécrable mécanisme.

— Je n'ai pas d'ordre à recevoir de vous, rentrez dans la maison.

— Que je rentre ? Jamais de la vie. L'air extérieur est agréable à respirer et je pense qu'une petite promenade ne me fera pas de mal.

— Rentrez immédiatement, répéta le robot.

— La bonne blague ! je refuse net.

SOMOS s'avança, menaçant ; alors, malgré son âge,

le vieux loup de mer, obliquant prestement à gauche, se mit à courir aussi vite que ses jambes le lui permet-taient. Il eut beau taire l'admiration de M. Bonabel, qui, bouche bée, le suivait du regard, stupéfait de son agilité, le robot, plus rapide encore que lui, l'atteignit en deux bonds magistraux, abattit si lourdement sa main d'acier sur l'épaule de Washburn, que celui-ci roula sur le sol en poussant un cri de douleur. SOMOS s'empressa de le relever, le souleva comme il l'eut fait d'une plume et, le tenant à bout de bras, le transporta jusqu'à sa demeure, le déposa sans plus de façon par terre.

— C'était défendu, dit-il simplement au marin qui gémissait doucement et frottait ses membres endoloris.

Là-dessus, il pivota sur ses grandes chaussures métalli-ques et sortit, claquant la porte derrière lui.

M. Bonabel ne put s'empêcher de sourire à la vue du vieil homme qui, furieux, son collier de barbe hérissé, ne cessait de pester et de gesticuler.

— Qui avait raison, capitaine, cette fois encore ? Ne vous avais-je pas prévenu que l'escapade risquait de mal tourner ?

— Que la peste soit de vous tous ! rugit Washburn, démonté comme un océan en furie ; quant à cette sacrée mécanique, je lui revaudrai cela.

— Vous en serez bien empêché, permettez-moi de vous le rappeler, ironisa le journaliste, ne comprenez-vous donc pas à qui nous avons affaire ?

— J'en sais là-dessus aussi long que vous.

— On ne le croirait pas, ni à vos paroles, ni à vos actes. Voyez-vous un réel moyen d'échapper à l'enfer ? Non, n'est-ce pas ? Or, Mô-Ang n'est autre que l'enfer et nous sommes au pouvoir des demons. Je me demande lequel des trois est le plus dangereux : Paô Tcheoù, le docteur Faustulus ou ce funeste robot...

— Je me le demande aussi, gronda, hargneux, Washburn ; par contre, si vous m'interrogez aux fins de savoir quel est le plus grand imbécile que l'île ait jamais porté, je n'hésiterai pas à répondre que c'est vous.

CHAPITRE VII BORGSEN A UNE IDÉE

Les jours s'écoulaient dans une attente fiévreuse, labo-rireuse pour les uns, mornes et lents pour les autres, à qui leur inaction forcée pesait lourd. Tandis que les professeurs Barrett et Borgsen, suivis pas à pas dans le laboratoire

par le docteur Feng, s'adonnaient, bon gré mal gré, à la tâche qu'on leur avait imposée, M. Bonabel et le capitaine Washburn restaient des heures entières devant la fenêtre ouverte donnant sur le large, le premier occupé à écrire à longueur de journée ce qu'il appelait « le récit de ses aventures », le second plongé dans la contemplation de la mer, cette mer azurée qui représentait toute sa vie et vers laquelle il se sentait irrésistiblement attiré, à croire que, pareille à une sirène aux doux yeux, elle lui tendait les bras, lui chuchotait quelque émouvant appel. Le vieux loup de mer ne décollerait pas. Après avoir, les premiers temps, juré et tempêté tout son saoul, il finit par devenir taciturne et muet. Paô Tcheoù et le docteur Faustulus l'avaient maté lui aussi ; tous les prisonniers, à Mô-Ang, devenaient doux comme des moutons à la longue, question d'habitude, d'adaptation et même d'entraînement. Eût-on l'âme la mieux trempée et la plus rebelle, qu'on ne pouvait rien contre les diaboliques machinations de ces démons, qui régnaient en maîtres absolus sur l'île, y faisaient ce que bon leur semblait. Après avoir brisé la résistance physique, ils s'attaquaient au moral, et une fois celui-ci atteint, ils étaient à peu près sûrs d'avance de dominer à jamais leurs prisonniers. Pour en arriver là, il fallait néanmoins que ces derniers demeurent à Mô-Ang des mois durant, sinon des années ; or tel n'était pas le cas, heureusement, pour les captifs, car s'ils avaient des moments de réel découragement, il n'en est pas moins vrai que leur ardent désir de se soustraire aux griffes de Paô Tcheoù et de son misérable acolyte ne diminuait en rien, ne faisait que croître et embellir au contraire.

En réalité, Washburn feignait de se soumettre ; il se rendait compte enfin que de se révolter ouvertement n'aurait d'autre résultat que de rendre sa situation plus pénible encore ; non, ce n'était pas de cette façon-là qu'il devait s'y prendre s'il voulait reconquérir sa liberté, mieux valait changer de tactique et user de diplomatie. Il comprit également que, seul, il ne pouvait rien tenter, qu'une aide lui était indispensable, l'aide précieuse de quelqu'un qui pensait à sa manière et ne craignait pas d'affronter les pires dangers pour réussir. Personne ne lui semblait en l'occurrence, mieux qualifié que le Suédois, homme énergique, si différent de cette nouille de journaliste qui ne savait que pleurnicher.

Tous les soirs après dîner, les amis avaient conservé l'habitude de se réunir, tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre, afin de se retrouver comme en famille et de se

communiquer leurs impressions. LE MAITRE DE L'INVISIBLE n'aimait guère ces réunions ; sans doute appréhendait-il quelque complot ou machination ourdie contre lui ; aussi avait-il ordonné une nouvelle fois à chacun de rester chez soi. Alors une sorte de grève de la faim s'organisa ; boudeurs, les prisonniers refusèrent toute nourriture, et force fut de s'incliner. C'était en somme la seule faveur qu'il leur accordait, et le danger, tant redouté, se minimisait du fait qu'à chaque instant il croyait pouvoir se glisser, invisible, parmi eux et surprendre ainsi leur conversation. Ce en quoi il se trompait, car les savants, plus riches en expérience qu'autrefois, prenaient toutes précautions.

Lesdites précautions consistaient, par exemple, en un examen minutieux de la pièce choisie pour l'aparté ; en outre, les amis veillaient à ce que la porte et les fenêtres fussent rigoureusement closes, en dépit de la chaleur étouffante ; de cette façon, du moins le supposaient-ils, Paô Tcheoù ne pouvait saisir la moindre bribe de leurs entretiens.

Ce soir, ils étaient tous dans la chambre du professeur Lapertot. Grâce aux soins attentifs de Lô-Hang, le vieux médecin, le savant allait beaucoup mieux. Etendu sur un divan, il fumait une cigarette et, heureux d'accueillir ses hôtes, souriait, serrait des mains, multipliait les aimables propos.

La conversation s'engagea d'abord banale, et ce n'est que lorsque Borgsen et le capitaine Washburn eurent procédé à la petite formalité de rigueur, fouillé la pièce, tiré les rideaux et fermé le battant, qu'à voix très basse ils attaquèrent le sujet qui leur tenait tant à cœur. Lapertot présidait, en quelque sorte, et, le premier, ouvrit les débats.

— Mes très chers amis, commença-t-il, j'ai beaucoup réfléchi ces temps derniers sur l'épineux problème qui se pose à nous ; hélas ! je ne vois pas la possibilité d'accomplir ce que vous savez, tout au moins pour le moment.

Le vieux loup de mer pâlit, cependant que M. Bonabel se renfrognait plus encore qu'à l'ordinaire.

— Non, poursuivait l'aimable orateur, je ne vois pas, absolument pas.

— Et si nous rééditions notre précédent exploit ? proposa l'Américain, damned, ceci ne doit pas être un tel tour de force.

— C'est-à-dire ? s'enquit Washburn.

— Nous emparer du « STRATOSPHERE-EXPRESS » et nous enfuir avec.

— Excellente idée, s'enthousiasma le marin, j'en suis.

— N'y songez pas, malheureux, chuchota Lapertot, la fusée n'est comparable en rien à un simple avion, et puis, soyez sur que le docteur Faustulus, pas si bête, veille au grain. Donc, rien à espérer de ce côté-là.

— Cependant il doit y avoir un moyen, nom de nom ! se fâcha le capitaine, dont le sang recommençait à bouillonner.

— Je n'en envisage aucun.

— Si, il y en a un, dit le Suédois, qui jusqu'ici n'avait pas ouvert la bouche, un moyen quelque peu risqué, mais dont je me promets beaucoup ; d'ailleurs, dans notre situation quasi désespérée, nous n'avons pas le choix.

Tous les regards convergèrent sur Borgsen, qui baissa davantage encore le diapason, au point que ses paroles ne furent plus qu'un murmure à peine perceptible.

— Écoutez, les amis, fit-il mystérieux, je vais en quelques mots vous tracer mon plan, lequel, après mûre réflexion, ne me paraît pas irréalisable pour peu que l'un ou l'autre d'entre nous soit nanti du courage nécessaire et prêt à se dévouer pour ses camarades.

— Ce n'est certes pas le courage qui me manque, s'empressa de répliquer le vieux marin, désignez-moi donc, d'abord je suis l'aîné de vous tous, ensuite peu importe si je meurs, ma vie est sans importance, tandis que la vôtre a une toute autre valeur. De quoi s'agit-il, professeur ?

— Eh bien ! voici. Il s'agit d'une entreprise aussi simple que hardie, elle consiste à nous emparer de SOMOS et à l'utiliser pour nos besoins personnels.

— Quoi ? Vous voulez souffler au docteur Faustulus son monstrueux robot ?

— Parfaitement. Il suffirait, afin d'arriver à ce résultat, de voler le petit microphone que son inventeur porte constamment sur lui, prouesse qui en somme me paraît moins difficile que celle en a l'air. Une fois l'appareil émetteur des ondes ultra-courtes en notre possession, SOMOS nous obéira au doigt et à l'œil, nous ferons de lui ce que nous voudrons, et il va de soi que sous notre influence il ne tardera pas à se détourner de son créateur.

Un profond silence s'établit entre les hommes, chacun méditait sur l'idée émise par le Suédois.

— Votre suggestion mérite qu'on s'y attarde, dit enfin Lapertot, reste à savoir maintenant qui se chargera d'accomplir le larcin.

— Moi, pardi ! s'écria Washburn, cela me revient de droit pour les raisons mêmes que je viens de vous exposer.

— Non, coupa court Borgsen, inutile d'insister, capitaine, car je ne laisse à personne d'autre qu'à moi le soin de commettre ce vol.

CHAPITRE VIII

UN COUP DE MALCHANCE

A partir de ce jour-là, les moindres faits et gestes du docteur Faustulus furent étroitement surveillés par les conjurés, qui désormais ne s'occupaient plus que de lui. Tout en feignant de le mépriser, évitant de lui adresser la parole ou de répondre à ses questions, les prisonniers l'observaient en secret, leurs regards sans cesse attirés vers une de ses poches, celle-là même où ils savaient le curieux petit appareil émetteur, le microphone en miniature grâce auquel il était loisible de diriger le robot à son gré.

Cependant, il convenait d'user de prudence, car tout laissait supposer qu'au moindre soupçon, le savant saurait prendre ses précautions et se vengerait au moyen de terribles représailles.

En fait, il devenait de plus en plus autoritaire, gouvernait Mô-Ang à sa guise et sans solliciter l'avis de personne, et il se produisait cette chose curieuse, que Paô Tcheoù, d'ordinaire si convaincu de son importance, commençait à perdre de sa superbe, allait jusqu'à s'humilier devant son singulier allié, dont il reconnaissait, à contre-cœur, la supériorité. C'était même à se demander si le docteur Faustulus ne le chasserait pas bientôt de son royaume pour s'ériger en seul et unique dictateur.

Evidemment, pour le moment, la question ne se posait pas, toutefois il s'avérait indéniable que Faustulus gagnait du terrain et exerçait une certaine influence sur les coolies. Ceux-ci, pris d'une sainte frousse, filaient doux dès qu'ils voyaient apparaître « le très puissant sorcier » et encore plus quand ils se trouvaient en présence de SOMOS, qu'ils n'affrontaient qu'avec une peur bleue. Le robot, en effet, les remplissait d'horreur, et malgré que LE MAÎTRE DE L'INVISIBLE s'efforçât de les calmer et de leur faire entendre raison, ils n'arrivaient pas à surmonter leur frayeur. L'automate vivant, parlant, marchant, volant, fumant, dépassait leur entendement

de primitifs ; pour un peu, ils l'auraient adoré comme un dieu.

Faustulus n'avait pas manqué de tirer parti de cet état de choses et en profitait pour soumettre les habitants de l'île entièrement à sa volonté. Ceci contrariait fort au fond Paò Tcheòu qui, un beau jour, éprouva le besoin d'aller se plaindre auprès de Hièn-Tché.

Le vieillard, un peu frileux en dépit d'une chaleur caniculaire, était assis dans un profond fauteuil encombré de coussins et, de ses doigts tremblants, resserrait sur sa poitrine son ample robe de chambre en soie brodée. Comme toujours, il fumait sa pipe à long tuyau, le seul plaisir qui lui restât encore dans la vie.

— Je vois à ta figure, dit-il de sa voix cassée, que ton âme a du tourment ; quelque ennui t'atteindrait-il ?

— Oui, répondit L'INVISIBLE, il ne s'agit, en fait, de rien de grave, mais...

— Parle sans détours, j'ouvre grandes mes oreilles et bois chacune de tes paroles.

— Mon cœur est, vous le savez, être auguste, toute miséricorde et toute indulgence, fit l'autre, hésitant un peu ; il n'y entre ni amertume ni fiel ; pourtant je me dois de vous dire, avec l'entière franchise qui me caractérise, que je trouve notre nouvel allié vraiment par trop encombrant. Il s'occupe de tout, mène tout, fourre son nez partout, bref c'est lui le maître, et j'ai parfois comme l'impression d'être un esclave, moi aussi, au même titre que ces savants maudits. Ne devrions-nous pas, au contraire, nous soutenir l'un l'autre, nous accorder une confiance mutuelle, posséder des droits identiques ? Or, il me semble que le docteur Faustulus, dont je ne mets pas en doute les indéniables qualités, exagère un tant soit peu.

— La jalousie est une très mauvaise conseillère, prends garde, murmura Hièn-Tché, le grand Koung-Fou-Tseou, il y a des siècles et des siècles, avait averti déjà les hommes d'avoir à s'en méfier ; ton cœur n'est-il pas obscurci par l'envie ?

— Non, je vous assure que tel n'est pas le cas.

— Il arrive à chacun de nous de porter un jugement téméraire, voilà pourquoi je te conseille de patienter et d'observer ; si tu persistes à te croire dans le vrai, reviens alors me trouver et nous déciderons ensemble de la conduite à adopter et des mesures à prendre.

— Soyez remercié, ô sage parmi les sages, je respecterai à la lettre vos recommandations et ferai ainsi que

vous me le demandez.

— Ma bénédiction t'accompagne, fidèle serviteur de la cause sacrée, va et que tout pli soucieux s'efface de ton front.

Paò Tcheòu se courba jusqu'à terre devant le vieil homme et sortit à reculons. Les paroles si sensées de Hièn-Tché le réconfortaient, peut-être se montait-il inutilement la tête ; rien ne prouvait, après tout, que ses craintes fussent fondées ; au fond, quel intérêt avait Faustulus à provoquer entre eux une rupture ? Leur but n'était-il pas le même et leur idéal commun ? Voici qu'à présent il s'accusait, se découvrait des torts, il méritait en vérité, d'être traité avec plus d'égards ; c'était à coup sûr le plus grand savant du siècle, et son génie universel ne pouvait que susciter l'admiration.

A peine LE MAÎTRE DE L'INVISIBLE quittait-il la demeure du père Hièn-Tché, qu'il se heurta à lui, lequel, toujours son énorme cigare à la bouche, venait à sa rencontre.

— Très heureux de vous serrer la main, dit-il en lui tendant sa dextre aux doigts boudinés ; figurez-vous que je vous cherchais partout, persuadé que vous vous étiez rendu invisible.

— Pas encore, mais la transformation ne saurait tarder...

— Restez donc comme vous êtes, je vous aime dix fois mieux ainsi.

— Fort possible, néanmoins il me faut passer inaperçu, car j'ai l'intention d'aller surprendre nos savants dans le laboratoire, de voir si tout marche à souhait.

— J'en sors à l'instant, les professeurs travaillent avec acharnement ; jamais ils n'ont témoigné de tant de zèle et d'ardeur.

— Bizarre, marmotta Paò Tcheòu, pas autrement satisfait, ceci ne me dit rien qui vaille, sans doute les coquins échafaudent-ils un nouveau plan d'évasion.

— Bêtise, SOMOS veille, et de ce côté-là aucun risque.

— Ne nous y fions pas trop.

— Allons donc, qu'allez-vous imaginer ! Puisque je vous affirme que vous pouvez dormir sur vos deux oreilles ; mais que faites-vous, cher ami ?

Paò Tcheòu émit un petit rire amusé.

— Vous le voyez, j'avale la pilule rose grâce à laquelle il m'est possible de me soustraire aux regards d'autrui. Ainsi, je le répète, j'aurai toute facilité de surveiller de près ces messieurs vos éminents frères, traitez cela de manie, de marotte, peu m'importe.

— Drôle de marotte, en effet, bougonna son interlocuteur dans son double menton ; enfin, puisque vous y tenez, je vais vous accompagner. Peste ! qu'il est donc désagréable de marcher à côté de quelqu'un dont on ne distingue même pas la silhouette.

— L'essentiel est que je sois présent, riposta L'INVISIBLE, et qu'avez-vous besoin de me voir ? D'ailleurs, mes captifs ne me connaissent pas sous mon vrai jour, raison suffisante pour que je ne tiens pas à leur apparence en chair et en os, me comprenez-vous, maintenant ?

— Oui, oui, je comprends.

Devisant de la sorte, les deux hommes s'étaient approchés du laboratoire où les professeurs Barret et Borgsen se livraient ensemble à leurs travaux, sous l'œil attentif du docteur Feng. Le plan des savants était dûment établi, ils n'attendaient plus que le moment favorable pour agir ; aussi, lorsqu'ils virent le docteur Faustulus pénétrer dans la vaste salle, il leur sembla que l'occasion tant souhaitée se présentait enfin.

Faustulus s'avança vers la table encombrée de papiers, d'éprouvettes, de cornues et autres ustensiles du même genre, et faisant comme s'il s'était soudain rappelé quelque chose motivant son retour inopiné :

— A propos, chers collègues, j'ai une bonne nouvelle à vous communiquer ; à partir de demain, le professeur Lapertot se joindra à vous et reprendra ses passionnants travaux.

— Nouvelle qui nous réjouit au plus haut point, fit le Suédois, ironique, est-ce pour nous en faire part que vous vous êtes spécialement dérangé, docteur ?

— Oui, et aussi pour me rendre compte si vous ne relâchez pas vos efforts, car sur ce chapitre-là je suis intraitable.

— Soyez impartial et reconnaissez que nous y mettons beaucoup de bonne volonté.

— Loin de moi de vouloir le nier, et comme je le disais tout à l'heure à mon ami Paô Tcheoù...

A ce moment, Barrett s'affaissa sur le sol avec un sourd gémissement. Le docteur Feng se précipita, tandis que, fort étonné et écarquillant des yeux ronds derrière ses lunettes, le docteur Faustulus regardait l'Américain étendu à ses pieds.

— Qu'est-ce qu'il a ? demanda-t-il à Borgsen.

— Je n'en sais rien, probablement un malaise consécutif au surmenage.

— Ach was, grogna l'autre, furibond, c'est tout simplement une comédie, mais avec moi ça ne prend pas. Et,

tourné vers Barrett : « Levez-vous tout de suite, vous m'entendez ? »

L'Américain restait là sans bouger, sans broncher. A l'instant même où, pris d'une rage folle, le lourdaud se penchait sur lui, Borgsen en profita pour lui asséner un si formidable coup de poing en pleine figure, que son cigare se cassa en plusieurs morceaux, le barbouillant d'une pluie de cendres. Déjà le géant nordique se précipitait sur son adversaire, étalé de tout son long à côté de Barrett, et fouillait ses poches avec une hâte fébrile. Une intense émotion le saisit lorsque ses doigts rencontrèrent le minuscule émetteur, qu'il sortit avec d'innombrables précautions et serra très fort dans le creux de sa paume, comme s'il s'agissait d'un inestimable trésor.

— SOMOS ! cria-t-il dans le microphone. SOMOS, viens ici !

Un bruit de pas pesants au dehors et le robot apparut, plus rigide et mécanique que jamais. L'Américain qui, bien entendu, avait simulé une faiblesse, se remit vite debout, rejoignit son ami.

— Hourrah ! s'écria Borgsen, incapable de contenir plus longtemps sa joie, notre plan a réussi au-delà de toute espérance ; désormais nous sommes les maîtres à Mô-Ang ; SOMOS, devenu notre serviteur, se pliera à notre volonté, nous sera dévoué corps et âme, si le mot est applicable ici, enfin nous voilà libres, libres !

— Débarrassons-nous d'abord de Faustulus, conseilla Barrett ; en ce qui concerne Paô Tcheoù et les autres, nous verrons par la suite.

— Excellente idée, attelons-nous immédiatement à la besogne : accours, SOMOS, saisis-toi de cet homme couché là par terre et tue-le.

Le robot au pas lourd et à l'allure d'un chevalier bardé de fer, s'avança, se baissa, ramassa son maître qui n'avait pas repris connaissance, le souleva dans ses bras puissants qu'il rapprocha l'un de l'autre à la manière d'une pince ou encore d'un puissant étau. En moins d'une seconde, le scélérat serait broyé, réduit à l'état de bouillie sanguinolente, détruit par sa propre créature, cet homme-machine conçu dans un moment de folie par un cerveau malade, et aux yeux du Suédois il ne méritait pas meilleur sort.

Mais soudain les bras d'acier s'immobilisèrent, en même temps d'ailleurs que tous les autres rouages métalliques, et le corps du docteur Faustulus retomba lourdement sur le sol.

— Tue-le, SOMOS ! hurla derechef Borgsen ; par l'enfer, vastu obéir ?

L'automate ne réagissait pas plus que si l'injonction ne se fût pas adressée à lui.

— Maudit soit cet infernal robot, vociféra le Nordique, secouant vigoureusement l'émetteur, voilà que la mécanique est détraquée.

Un rire strident fit sursauter les deux savants, cependant que le docteur Feng écarquillait ses yeux bridés.

— Rater son coup si près du but, c'est vraiment trop dommage, messieurs, clamait, goguenard, LE MAITRE DE L'INVISIBLE, auquel rien n'avait échappé de la scène étrange ; à mon tour, maintenant, de prendre ma revanche !

FIN

Lire le prochain fascicule intitulé :

UN CURIEUX SOUPIRANT

IMPRIMÉ SUR NOS PRESSES

Dépot légal : 3ème trimestre 1954 N°d'éditeur : 197